

Chère Lisbeth,

Chers Marc et Rémi, Laurence et Sylvie,

Chers Julien et Romain,

À vous tous, à l'ensemble de votre famille, je présente les condoléances attristées du Syndicat général du Livre CGT et de notre Institut d'histoire sociale.

Par la présence de nombreux amis et camarades, par les dizaines de messages que nous avons reçus, nous voulons vous apporter notre soutien et vous témoigner toute notre affection.

Votre peine est immense, à l'échelle de celui qui est parti. Aujourd'hui, les mots sont bien insuffisants à l'atténuer. Seuls, le temps, les nombreux souvenirs heureux que vous avez avec Daniel, permettront de refermer la plaie, de continuer le chemin de la vie et de connaître de nouveaux bonheurs.

Sur ce chemin, nous sommes à vos côtés.

Monsieur le maire de Villabé,  
Monsieur le maire de Corbeil-Essone,  
Mesdames et messieurs les élus,  
Mesdames, messieurs, chers amis, chers camarades,

Daniel Légerot a tenu dans nos vies, et dans l'existence de beaucoup qui n'ont pu être présents ici, une place importante.

Pour certains, elle fut très importante.

Alors, ce matin, lors de cet ultime départ, que dire ?

L'heure est au recueillement et au souvenir, certainement pas à l'exposé historique.

Celui-ci se fera.

Le SGLCE, son syndicat, a d'ores et déjà décidé l'édition d'un numéro hors série de son bulletin consacré à Daniel, avec vos témoignages si vous le souhaitez.

Il lui rendra également un hommage solennel, au printemps, lors de son congrès, au siège de la CGT à Montreuil.

L'Institut CGT d'histoire sociale du Livre parisien reviendra également sur le parcours de celui qui fut son fondateur et son président durant seize années. Lors de ces initiatives, et sans doute lors d'autres, seront évoqués, le rôle qu'a tenu Daniel dans le mouvement syndical, à la Fédération, à l'international ou dans la formation, son attachement à la Mutuelle.

Aujourd'hui, je veux seulement vous faire partager quatre images, quatre épisodes de sa vie.

Les premières images sont celles des années Del Duca à Maisons-Alfort.

Daniel y entre en 1959 comme apprenti, il a quinze ans.

Dans le cadre de sa formation, il suit des cours à l'école Estienne. Il devient un ouvrier très qualifié et occupe le poste de photographe-hélio.

À la fin de son apprentissage, en 1962, il adhère à la CGT par le biais du Syndicat général du Livre.

Ses camarades ne mettent pas longtemps à remarquer ses capacités : cinq années plus tard, il est au cœur de l'équipe syndicale au poste de secrétaire du comité d'entreprise. Ils n'eurent pas à le regretter.

Cette équipe est nombreuse et souvent haute en couleur. Notre ami Pierre Michard, dans un hommage, qui sera publié, la cite sans doute au complet, moi je ne m'y risquerai pas. Daniel aimait raconter cette période.

L'image, c'est cette photo prise au Cirque d'hiver, lors du gala de Noël en présence de la patronne Simone Del Duca, où Daniel et une délégation enjambent les barrières et occupent la piste du cirque. Daniel prend la parole et présente les revendications. C'est vécu comme un crime de lèse-majesté par la veuve du patron italien. Elle demande le licenciement du perturbateur.

Mais le rapport de forces permet de mettre en échec ce projet, et Daniel poursuivra son activité dans l'entreprise et dans toutes celles du groupe, en France et en Europe.

La deuxième image est issue de l'album de l'activité de l'équipe du labeur au SGL. Daniel la rejoint en 1983, d'abord sous l'autorité de Claude Foliot, et le remplace en 1986.

C'est une belle équipe avec, notamment, Jean-Michel Floret et Roger Lecomte, qui réagit à la recomposition de l'industrie graphique en Ile-de-France et l'amène à travailler avec Denis Rayer.

La photo symbole est prise dans la matinée du 25 juillet 1988 à Massy, devant l'imprimerie Didier, lorsque les ouvriers du Livre font respecter la loi et où l'on voit, à coté de Daniel, Roger Lancry et Maurice Lourdez.

La troisième image est plus grise, mais n'exprime pas moins son courage et son sens des responsabilités.

En 1993, le SGL connaît une grave crise : une crise explosive.

En réalité, les problèmes couvaient depuis longtemps.

En ces temps, le syndicat du Livre avait la particularité d'avoir deux secrétaires généraux : un pour la presse, l'autre pour le labeur.

Donc, en réalité, il n'y en avait pas.

Le secrétaire pour la presse fut désavoué, mais il n'y avait pas de volontaire, ni de consensus pour le remplacer.

Le seul ayant l'autorité et le soutien des rebelles était Daniel.

Mais il était du labeur.

Ses camarades de secteur lui déconseillèrent de répondre favorablement à la proposition.

Mais ce qui était en jeu, c'était l'existence du syndicat, et la force de la CGT dans la presse parisienne.

Après avoir réfléchi et consulté, Daniel accepta.

Dans cette opération, il y avait beaucoup de coups à prendre.

Daniel en a pris.

Mais, de 1994 à l'an 2000, il a fait la démonstration que l'on pouvait diriger ce syndicat en pratiquant la démocratie, le respect de chacun, la fraternité, et, dans un contexte très défavorable, continuer à défendre, avec eux, les intérêts des salariés.

La dernière image, la plus récente, est plus apaisée, c'est celle d'un apéritif au siège du syndicat après un bureau de l'institut d'histoire sociale.

C'est le moment de détente où, un verre d'alcool écossais à la main, il discute avec Jean-Jacques Pitout du dernier film qu'ils ont vu. Ce n'est pas toujours le même, mais c'est toujours un film turc, japonais ou suédois, que seuls eux regardent. Quelquefois, c'est à propos d'un opéra, ou d'un concert pour initiés, qu'ils échangent.

Nous, qui restons devant les programmes de la télé, les écoutons en rigolant, mais avec aussi avec respect et affection. Nous les envions.

Daniel n'a pas pu aller au lycée. Il aurait voulu et pu bien entendu, et a toujours gardé fort ce regret. Il remerciera éternellement son professeur de français à Estienne qui l'a ouvert au monde de la culture.

Daniel aimait lire et connaître, il sortait beaucoup et savait apprécier le cinéma, la musique classique, le théâtre, l'opéra, auquel il initia quelques uns d'entre nous. Lui même, chantait dans une chorale. C'était un amateur de bandes dessinées, de bons vins, de whisky. Il aimait l'amitié et vous faisait remplir son Livre d'or après un bon repas.

Il aimait faire plaisir. Lui, le philatéliste, le collectionneur de chapeaux, il ramenait à l'un, qui rassemblait des échantillons de sable, des souvenirs de ses vacances, ou à un autre, qui se plaît réunir des capsules de bouchons de champagne, il rapportait les preuves de soirées festives.

Beaucoup de choses l'intéressaient. Il voulait voir par lui même. Nous avons même réussi, avec Jean-Jacques, à l'emmener régulièrement assister à des matches de rugby.

Oui, Daniel Légerot était un homme d'une richesse exceptionnelle.

Daniel, qui repose ici sous les plis du drapeau rouge, était communiste, membre, jusqu'à son dernier souffle, du parti communiste français. Il y a toujours milité, encore tout récemment lors des dernières élections.

Il veillait particulièrement à la sortie régulière du journal de cellule.

Il avait adhéré en 1963, un an après avoir pris sa carte syndicale.

Il avait dix-neuf ans.

Il était bien dans ce parti qui, dans les années soixante et soixante-dix, essayait d'intégrer dans sa pratique les profonds changements de la société. Son engagement était marqué par sa lucidité.

Il ne se reconnaissait pas dans la réalité du socialisme d'État-parti.

Pour Daniel, le communisme était un humanisme abouti.

Il eut des responsabilités, dans son entreprise, au secrétariat de la section de Maisons-Alfort, au comité fédéral du Val-de-Marne.

Il fut délégué au XIX<sup>e</sup> congrès à Nanterre en 1970, photographié à côté d'un de ses éminents participants, Roger Garaudy.

En 1976, avec la section de Maisons-Alfort, il ne partage pas le passage sur la morale du projet d'orientation.

Ah, si tous les communistes étaient comme lui !

Si un philosophe, qui eut son heure de gloire en 1968, pensait définir un homme unidimensionnel : il n'a pas connu Daniel Légerot.

Daniel était un homme multiple, mais toujours le même, optimiste et confiant en regardant l'avenir.

C'était un dirigeant qui travaillait beaucoup.

Militer avec lui vous faisait grandir.

Il faisait les choses avec élégance, sans forcer, les solutions arrivaient dans son propos, simplement et clairement.

Nous avons eu beaucoup de chance de le rencontrer.

Et lui, grâce à sa famille, à ce qu'il a fait, je crois pouvoir dire qu'il a été heureux.

Daniel, toi qui ne détestais pas rester un peu pour refaire le monde, qui en a bien besoin, tu es parti bien tôt. Il y a encore tellement à faire.

Tu nous a laissé une trace, franche et droite comme toi.

Nous allons la suivre et la prolonger.

Marc Norguez

24/11/2021